



L'affaire de la "Standard Oil Company"

Cleveland, Ohio, 22 décembre.—L'audition des témoins convoqués par l'attorney général Monnett dans le but de prouver que les directeurs de la Standard Oil Company ont détruit un lot de livres...

John McNierly, qui réside au numéro 85 de la rue Oregon, dit qu'il a été pendant plus de deux ans au service de la Standard Oil Company, et que le dimanche 29 novembre, au matin, il a reçu l'ordre de brûler un lot de livres de la compagnie. Il les a brûlés vers huit heures dans le fourneau de l'atelier. Plus tard, il a reçu l'ordre de se rendre au bureau de l'avenue Euclid et d'en rapporter quelques caisses. Ces caisses ont été descendues du cinquième étage par l'ascenseur, mais quelqu'un s'est opposé à leur sortie par la porte d'entrée. Elles ont conséquemment été remontées au cinquième étage. A cinq heures du soir elles ont été descendues sur le trottoir au moyen d'une corde, puis transportées au magasin de la compagnie.

M. Nierly a été aidé, dit-il, par quatre autres employés de la compagnie. Le témoin dit ensuite que le lundi suivant, aidé d'un nommé Moran, il a extrait les livres des caisses et les a brûlés dans le fourneau. Il y avait dix caisses de livres et six sacs de papier. Quelques livres avaient environ vingt pouces de hauteur; d'autres étaient beaucoup plus grands.

M. Nierly dit que les livres brûlés le samedi matin avaient été pris le vendredi soir au bureau de l'avenue Euclid. C'est George Fields, le contre-maître de l'atelier des cars, qui lui a donné l'ordre d'apporter les caisses de livres.

Un contre-interrogatoire M. Nierly dit que c'est avec Moran qu'il a brûlé les livres le samedi matin. Le lundi suivant Fields lui a donné l'ordre de se rendre au magasin, de rapporter les caisses et de les brûler. L'écrit régulier devant le commissaire spécial Brinsmead n'a pas continué aujourd'hui parce que MM. Rockefeller, Squire et Severance, qui devaient témoigner, n'ont pas été trouvés.

Le licenciement des volontaires.

Washington, 22 décembre.—Les autorités du département de la guerre n'ont pas encore arrêté le plan pour le licenciement de 50,000 volontaires décidé hier à la séance de cabinet, mais on estime que ce travail sera très avancé au commencement de l'année prochaine. Le temps requis pour compléter le licenciement dépendra de l'habileté du gouvernement du plan de deux mois de congé ou de l'adoption du plan de renvoi immédiat des hommes dans leurs foyers avec deux mois de paie supplémentaire, comme le suggère le congrès national Hull. Le nombreux régiments sont déjà revenus de l'étranger, et ils attendent ici leur licenciement. Parmi ceux-ci se trouvent le premier régiment du génie, à New York, et le sixième régiment du Massachusetts, à Boston. Ils seront prochainement licenciés, annoncés-on.

Il est pratiquement décidé de licencier tous les volontaires se trouvant aux Philippines aussi rapidement qu'ils pourront être remplacés par des réguliers, de façon à ne pas déranger l'administration des îles.

Les forces actuellement aux Philippines comprennent le compagnie A du régiment du génie des Etats-Unis; les escadrons E, C, G, I, K et L du quatrième régiment de cavalerie des Etats-Unis; les batteries G, H, K et L du troisième régiment d'artillerie des Etats-Unis; la batterie Astor, qui a déjà reçu l'ordre de revenir aux Etats-Unis; les batteries A et D de la Californie, A et B de l'Utah et le dernier régiment d'artillerie du Wyoming; les quatorzième, dix-huitième et vingt-cinquième régiments d'infanterie des Etats-Unis; le premier régiment de cavalerie; le premier régiment de Colorado, le premier de l'Idaho, le cinquante et unième de l'Iowa, le vingtième du Kansas, le troisième du Minnesota, le premier du Montana, le premier du Nebraska, le premier du Dakota du Nord, le deuxième de l'Oregon, le dixième de la Pennsylvanie, le premier du Dakota du Sud, le premier du Tennessee, le premier du Washington et le premier du Wyoming.

Inquiétudes au sujet du croiseur américain Hornet.

Wilmington, Caroline du Nord, 22 décembre.—Le croiseur américain Hornet, qui a quitté mardi Hampton Roads pour Wilmington avec un équipage composé de membres des réserves navales de Wilmington et de Southport, n'est pas arrivé à ce dernier point, où il devait être depuis trente heures. On n'a reçu aucune nouvelle du bâtiment depuis son départ.

Mariage.

Charleston, Virginie de l'Ouest, 22 décembre.—Charles Christian Beury, un riche propriétaire de mines résidant à Charleston, a épousé aujourd'hui Mlle Bessie Kate, fille aînée du gouverneur Atkinson, au Palais de l'Exécutif. Les nouveaux mariés sont partis dans la soirée pour la Floride. Ils passeront un mois dans le Sud.

Un banquet à Charleston.

Charleston, Caroline du Sud, 22 décembre.—Le soixante-dix-neuvième banquet annuel de la Société de la Nouvelle-Angleterre à Charleston a eu lieu ce soir à l'hôtel de Charleston.

Les principaux orateurs de la soirée ont été le sénateur Hoar, du Massachusetts, qui a répondu au toast "Jour des Ancêtres"; le sénateur John L. Murray, de la Caroline du Sud, qui a répondu à "Notre Pays"; et l'honorable Joseph B. Cumming, de la Georgie, qui a répondu au "Mayflowers". Le banquet était magnifique et il y avait cent couverts.

Le Cas du Colonel J. R. Campbell.

Savannah, 22 décembre.—Le colonel J. R. Campbell, du 9ème volontaires, Illinois, qui représente le vingtième district de l'Illinois au Congrès, a annoncé, aujourd'hui, qu'il va à Cuba avec son régiment, sans s'inquiéter de savoir ce que fera le Congrès par rapport à son siège au Congrès. Peut-il y garder son siège, tout en étant à la tête de son régiment, à l'armée? Le colonel ne croit pas que son collègue au Congrès, M. Bailey ait la moindre amitié contre lui. Ils sont toujours restés bons amis. "J'ai fait ce que je croyais être mon devoir, a ajouté le colonel. Je laisse à la Chambre le soin de décider du reste; qu'on l'excuse, je n'aurai pas à m'en plaindre." Le régiment du colonel Campbell part pour Cuba, avant 10 jours.

DERNIERE HEURE.

Au fort Atares.

La Havane, Cuba, 22 décembre.—Le major Russell B. Harrison, le prévôt-marshall qui, mardi dernier, a hissé sans ordre le drapeau américain au fort Atares, contrairement à la promesse des commissaires d'évacuation américains de ne pas arborer de drapeaux à la Havane avant le 1er janvier prochain, a été réprimandé aujourd'hui par le général Lee, qui lui a donné en outre l'instruction d'amener le drapeau. Quelques heures après le lieutenant Lee a rapporté que le drapeau avait été amené. Néanmoins, à 10 heures de l'envoi de cette dépêche, à 4 heures 30 de l'après-midi, le drapeau américain flotte toujours au-dessus du fameux fort, en pleine vue de la ville et du port.

A la Havane.

La Havane, Cuba, 22 décembre.—Ayant reçu une dépêche dans laquelle le secrétaire Alger, sachant que des milliers de personnes manquaient de nourriture à la Havane, lui ordonnait de les secourir sans délai, le général Lee a immédiatement donné au lieutenant-colonel Wood l'ordre de distribuer des rations et de faire des efforts systématiques pour secourir les nécessiteux. Il y a aujourd'hui à la Havane des centaines d'habitants qui, sans être absolument dénués de tout, sont dans un déplorable état de misère et de santé, à la suite de la politique cruelle de reconcentration. Ils ont besoin d'être traités à l'hôpital, ce qui n'est pas toujours possible. Les maux dont ils souffrent sont en grande partie dus au mauvais état des logements. Chaque jour les distributeurs de secours rencontrent des cadavres terriblement emaciés. Ils en ont trouvé deux hier dans le faubourg de Cerro. Il est difficile de discerner le vagabond du véritable nécessiteux, mais les comités, avec des informations locales, peuvent rendre de grands services.

A la Côte.

Kingston, Jamaïque, 22 décembre.—Le vapeur Andes, de la ligne Atlas, s'est jeté à la côte aujourd'hui à Kingston. Le vent violent et les hautes vagues causeront probablement la perte totale de l'Andes si les remorqueurs ne réussissent pas à le remettre à flot.

Le Cas du Colonel J. R. Campbell.

Savannah, 22 décembre.—Le colonel J. R. Campbell, du 9ème volontaires, Illinois, qui représente le vingtième district de l'Illinois au Congrès, a annoncé, aujourd'hui, qu'il va à Cuba avec son régiment, sans s'inquiéter de savoir ce que fera le Congrès par rapport à son siège au Congrès. Peut-il y garder son siège, tout en étant à la tête de son régiment, à l'armée? Le colonel ne croit pas que son collègue au Congrès, M. Bailey ait la moindre amitié contre lui. Ils sont toujours restés bons amis. "J'ai fait ce que je croyais être mon devoir, a ajouté le colonel. Je laisse à la Chambre le soin de décider du reste; qu'on l'excuse, je n'aurai pas à m'en plaindre." Le régiment du colonel Campbell part pour Cuba, avant 10 jours.

Départ de troupes pour Cuba.

Macon, 22 décembre.—Des ordres ont été reçus pour le major-général Bates et sa division de partir pour Charleston et d'y prendre un transport qui le conduira à Cuba. Môme ordre pour le 6e de l'Ohio qui est maintenant à Knoxville, Tenn. Il doit s'embarquer, au plus tard, le 25.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier scolaire, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

réate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. BOUEN, P. O. Box 725.

F. G. HORNERGER.

Pompes et Jouets. 318 rue Bayate, à deux lieus de la rue du Canal. Il a les Jours et les Soirées les plus grandes et à meilleur marché qu'ailleurs. Venez le voir et soyez convaincus. 15 déc-1898.

MALADES!

Vous qui souffrez de RHUMATISMES, DOULEURS, GOUTTE, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, DIAPHRAGME, Et autres Maladies Inflammatoires, VOUS SEREZ GUERIS RADICALEMENT PAR POLYNICE OIL.

Le plus puissant traitement. Seul et unique remède mis en vente qui agit adroitement et en usage dans les principaux Hôpitaux. Milliers d'attestations. — Guérison certaine, jamais d'insuccès. Envoi franco contre 50 cents en timbres ou mandats-postes.

Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W. WASHINGTON, D. C.

Rafesser tout d'un coup par le nom et l'adresse ci-dessus. 20 nov 98.

MADAME J. DEJAN

1301 à 1307 DAUPHINE, COIN QUARTIER. MAISON — DE — MEUBLES LES PLUS BEAUX.



À l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An faites une visite à Mme DEJAN et vous y trouverez des Meubles les plus beaux et d'une Grande Variété. Confiserie MANNEISSIER COIN ROYALE ET ST-PIERRE. POUR NOEL 1898 JOUR DE L'AN 1899. Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés. Grande Variété de Chocolins Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonages. Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement. Les Ordres de la Campagne seront remplis avec la plus Grande Attention. 1846-2 sem.—Dim. Mar. Jan.

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART.

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DEFIEE.

Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etching et Oleographies et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac.

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOËL OU FÊTES. N'oubliez pas que

La Concurrence est Défiée, et Vendez Vous en Convaincre Chez

OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale

—L'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire — devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif. Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé.... Prix 8 Sous par Gallon. Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi.

ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO

609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!!

En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'incombrables dessins, Verre taillé, Canes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portefolios, Cigarettes et Piques en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés. No 412 RUE ROYALE. POUR LES FÊTES, Glacés et Cristallisés, Fruits, Chocolins, Dragées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc. —Commandes pour soirées, etc. ALBERT C. MARCHEL, Gérant. 11 déc-1898

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Le 15 Commencé le 3 Déc. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

PREMIÈRE PARTIE.

UN CRI DANS LA NUIT.

XIV

Suite.

Adèle avait singulièrement accéléré l'allure. Ses souliers claquaient précipitamment sur les pavés inégaux. Briefer, parmi les pa-

quets d'eau, la distinguait à peine.

Elle contourna la masse architecturale de la cathédrale.

Tout d'un coup, Briefer ne la vit plus. Il s'avança inquiet, sonda sans résultat plusieurs ruelles latérales. Toutes étaient désertes. Seul, le bruit assourdissant de l'averse les emplissait.

Le vieux sous-officier, très dévot, recommença à parcourir le quartier solitaire, sans plus de succès. Une colère furieuse s'élevait en lui. Il était sûr d'avoir été ainsi joué, et sous sa moustache tressaillait, de vagues jurons grondant.

Il eut enfin l'idée de visiter la cathédrale.

C'est aujourd'hui samedi, se dit-il, l'église est ouverte pour les confessions....

Une porte se présentait devant lui. Il entra, laissant sur les dalles, comme un humide sillage, l'eau qui coulait de ses vêtements.

Là, le bruit du dehors n'arrivait qu'en un murmure confus. La majesté grave du silence planait sous les hautes voûtes, et de denses colonnes d'ombre s'épaississaient autour des piliers géants.

Parfois, sous la brusque explosion d'un éclair, les verrières s'incendiaient subitement, rayonnantes de flammes multicolores qui illuminaient la nef colossale et se gisaient, plus atténuées,

jusque dans l'obscurité des bas-côtés.

Briefer s'avança lentement, étouffant ses pas qui résonnaient aux échos des parois sonores.

A l'entrée de la nef, il s'arrêta. Il perçut alors, distinctement, à l'autre bout de l'immense vaisseau, un chuchotement.

Il s'approcha, retenait son souffle; mais, malgré lui, ses souliers criaient sur la poussière des dalles. Les personnes qui causaient tout bas, derrière le choeur, durent l'entendre. Le chuchotement se tut; il y eut dans l'ombre des claquements furtifs de pas, que les échos multiplièrent de tous côtés.

Briefer s'élança. Mais, dans l'obscurité, il débûcha contre une chaise....

Les pas s'étaient séparés. L'un retentissait à gauche, l'autre à droite.

A ce moment un éclair fulgurant. Dans un brusque éblouissement, Briefer distingua, sous l'encadrement d'une porte située à sa gauche, un homme qui sortait.

La haute silhouette à large dos ne fut visible qu'un quart de seconde; cela suffit pour éveiller dans l'esprit de l'ancien sergent le souvenir de l'inconnu entrevu le matin.

L'obscurité s'était refaite, plus profonde. La porte par où était parti l'inconnu retomba peaufinement contre son chambranle. A l'autre extré-

mité de la cathédrale une seconde porte se referma, et tout rentra dans le silence.

Briefer était encore une fois seul.

Il reprit le chemin de la maison Langlade et arriva juste à temps pour voir rentrer Adèle.

Neuf heures sonnaient quand il fut de retour à la villa des Roses. Il courut changer de vêtements des pieds à la tête et se mit à réfléchir.

Mieux valait garder pour lui seul son aventure nouvelle. La famille Andréolle et Mme Perrière étaient déjà assez étonnées.... Assez de fausses joies leur avaient déjà été données.... A quoi bon leur infliger encore les trames mortelles d'une espérance peut-être décevante?

Le fidèle serviteur se coucha donc sans mot dire.... Il acheverait sans collaborateur son enquête. Si elle ne donnait aucun résultat, tant pis: au moins il serait sûr de supporter le mal de la déception.... Si elle réussissait, quel bonheur n'éprouverait-il pas à venir en aide à la famille éperdue, comme un cinquième acte de drame: "Séchez vos pleurs!.... M. Roland sera libre demain; l'assassin est entre mes mains!...."

Tout la nuit il ressassa dans sa tête les événements de la journée. Ils avaient une connexité certaine avec le fragment de cette lettre brûlée trouvée plus de quinze jours auparavant,

sous le lit d'Adèle Cheminais.

La domestique devait être la maîtresse d'un individu qui éprouvait, à la suite de l'assassinat, le besoin de se cacher, craignant d'être "inquiet"; c'était l'expression même de la lettre brûlée.

Adèle avait eu probablement quelque communication à faire à son complice; elle s'était servie, pour lui assigner un rendez-vous, de la persienne entrouverte, moyen sans doute convenu entre lui et l'avance. Ils s'étaient rencontrés à la cathédrale où ils avaient pu s'entretenir quelques instants....

"J'aurais dû, quand je ne l'ai plus vu penser qu'elle était entrée dans l'église! Je les aurais surpris!.... Tandis que j'en suis pour ma douche prolongée.... Pourtant je ne la regrette pas. L'homme que j'ai aperçu à la lueur de l'éclair est bien celui que j'ai passé ce matin quai Fore-roy.... Enfin nous verrons!...."

Le lendemain matin, en effet, Briefer se présenta à la maison Langlade.

Adèle avait un foulard autour du cou.

—Vous êtes enrhumée, mademoiselle Adèle?

—Oui, monsieur Briefer. Oh! cela ne sera rien....

—Oh donc avez-vous attrapé cela?

—Figurez-vous, monsieur Briefer, qu'hier soir j'ai reçu toute

Pondée!....

—Bah!.... Vous êtes donc sortie?... —J'avais une course pressée à faire.... Briefer cachait sous son sourire l'émotion qu'il éprouvait. Adèle insouciantement continua: —Oui, j'avais oublié la semaine dernière de donner mes bonnets à la lingère.... J'ai un vraie tête de linotte, monsieur Briefer, j'oublie tout, surtout depuis l'assassinat de madame, qui m'a tourné le sang. Je me suis aperçue hier soir que je n'avais plus de bonnet propre. Je ne pouvais pas attendre. Il m'a fallu, malgré le mauvais temps, aller jusque chez Mme Croze, près de la cathédrale. Dame, quel déluge!.... Briefer ne trouva rien à répondre à la domestique. Il était étouffé de la simplicité des explications qui venaient au-devant de sa curiosité. Décidément, Adèle était un très forte, ou très injustement soupçonnée.

Il alla néanmoins dans la matinée à la villa, d'où il rapporta trois ou quatre faux-cols sales. Puis il se dirigea vers le quartier de la cathédrale. Il eut vite trouvé un étroit couloir au-dessus duquel se balançait un écriteau: "Madame Croze, lingère, au fond du corridor."

Briefer se conforma à cette indication et alla frapper à la porte de la blanchisseuse.

—Que désirez-vous, monsieur!

—Je suis de passage à Tours pour une quinzaine ou deux. On m'a enseigné votre maison. Je vous apporte mes cols à blanchir....

—Parfaitement, monsieur, on vous les portera à la fin de la semaine prochaine.

—Inutile, madame. Je passerai les prendre.... Je voulais venir hier soir, mais j'ai été surpris par la pluie. J'ai dû rentrer; il ne faisait guère un temps à faire des commissions....

Et Briefer ajouta en manière de plaisanterie: —Je parie que vous n'avez guère dû voir de clients, hier soir?

La lingère posa son fer et mit son poing sur sa hanche; —Eh bien! monsieur, vous perdriez votre pari.... Au plus fort de l'averse, une cliente est venue.... Je lui proposais de rester ici jusqu'à la fin de l'eau, elle m'a pas voulu, elle est repartie.

—Sapristi, elle peut se vanter de ne pas craindre l'humidité aux pieds, celle-là!

—Oh! monsieur, c'est une fille qui ne craint pas grand-chose, en effet. Moi qui vous parle, elle! j'aurais été sa mère, le ne ferai pour aucun prix ce qu'elle fait.

—Monsieur! —Elle garde, seule, monsieur, une grande maison où sa mère a tressé à été assassinée, il y a juste un mois!